

Américains. Si l'on adopte ce point de vue, il existe effectivement un déséquilibre. Sans qu'on l'ait fait exprès donc, mais comme c'est souvent le cas, la proposition relative au gel nucléaire a débouché sur un autre débat qui a cours depuis longtemps et dont les acteurs ne changeront vraisemblablement pas leur position ni ne la feront modifier dans le sens de la proposition susmentionnée.

En second lieu, l'écart existant entre les deux jeux de chiffres relativement au nombre d'avions et de missiles révèle une des principales faiblesses des techniques de calcul employées dans les pourparlers sur la limitation des armements. On peut vérifier avec une très grande précision le nombre de missiles à longue portée qui ont été mis à feu aux fins d'essai ou qui ont effectivement été déployés. Qui plus est, à la faveur des procédés adoptés pendant les entretiens SALT I et SALT II sur les armes stratégiques, les superpuissances ont acquis beaucoup d'expérience dans l'art d'interpréter ces chiffres ensemble, de sorte qu'il existe maintenant des méthodes et des paramètres établis et acceptés. Tel n'est pas le cas en ce qui concerne les armes nucléaires de théâtre : de par leur nature même, il est plus difficile de les compter, leur rôle opérationnel risque de ne pas être évident (en fait, elles peuvent en avoir plusieurs), et il est possible d'en faire des armes bivalentes, en ce sens qu'elles peuvent porter aussi bien des têtes nucléaires que classiques. Certes, il existe au sujet des techniques de calcul des propositions ingénieuses et raffinées qui permettraient de surmonter tous ces obstacles, mais le tableau atteste que cela ne pourrait se faire sans des négociations compliquées.

Vérification

On suppose habituellement que les Soviétiques n'ont aucune difficulté à vérifier les données américaines sur le déploiement des forces nucléaires, en raison du caractère ouvert de la société américaine. Cette hypothèse n'est peut-être pas entièrement vraie, mais c'est un fait que la vérification préoccupe surtout l'Occident. On estime en général qu'elle constitue un aspect technique, et c'est effectivement le cas; cependant, il existe aussi à cet égard des dimensions politiques et certaines attitudes psychologiques qu'il convient d'examiner.

Même si l'on se place du point de vue technique, c'est-à-dire si l'on admet que des scientifiques désintéressés pourraient s'entendre sur des faits objectifs, la vérification de l'observation du gel nucléaire par l'un et l'autre camp donne lieu à un débat d'envergure. De nombreux experts techniques partisans du gel ne croient pas qu'il soit jamais possible de vérifier tous les aspects d'un tel régime, mais ils pensent qu'avec les moyens de vérification existants, la marge d'erreur serait assez mince et ses conséquen-

ces suffisamment minimes pour que les deux superpuissances puissent, grâce à eux, s'assurer *chacune de son côté* que l'autre respecte l'accord sur le gel nucléaire complet. Les critiques contestent un tel raisonnement car, selon eux, non seulement la marge d'erreur est importante, mais encore il existe certains domaines où la vérification en tant que telle donnerait des résultats très peu fiables. En général, on accepte avec beaucoup de confiance les modes nationaux de vérification technique portant sur les essais et le déploiement des missiles balistiques. Jusqu'à ce que le gouvernement Reagan change de position à cet égard, on acceptait en général le principe suivant lequel il est possible de vérifier si l'interdiction complète des essais d'armes nucléaires est respectée. Le consensus est quelque peu moins absolu relativement à la capacité de vérifier si l'interdiction de *produire* des vecteurs est observée, et l'on descend encore d'un cran lorsqu'on parle de la production d'ogives nucléaires et de matières nucléaires d'une qualité assez élevée pour entrer dans la fabrication d'armes.

En outre, l'on convient généralement qu'il est plus facile de déceler les violations si toutes les activités sont interdites. Mais toute la question de la vérification se complique énormément si l'on admet, comme d'éminents partisans du gel l'ont maintenant fait, qu'une certaine activité doit se poursuivre pour permettre le remplacement des pièces usées, des systèmes défectueux et d'éléments essentiels à la fabrication d'armes nucléaires (le tritium, par exemple), éléments qui s'altèrent rapidement. Et il faut ensuite décider si le gel doit aussi s'appliquer aux systèmes ambivalents, car si tel n'est pas le cas, on sera fortement tenté de les améliorer afin de compenser l'élimination des autres systèmes touchés par le gel. On aboutit ainsi à une conclusion inévitable : la vérification est une question suffisamment complexe pour alimenter de longues négociations.

De telles négociations semblent encore plus probables si, outre la panoplie de problèmes d'ordre technique, on prend aussi en compte d'autres aspects de la vérification. En premier lieu, il est difficile d'écarter la possibilité que les problèmes liés à la vérification ne soient pas invoqués pour voiler l'intention de mettre au point ou de déployer un nouveau système. Nous avons fait allusion, plus haut, aux difficultés qui ont surgi relativement aux missiles MX ou *Pershing II*.

En second lieu, tout au moins du côté américain, tant le gouvernement que le public se méfient des dirigeants et du régime soviétiques, et cela influe donc sur la perception des choses. Plus on se persuadera que les Soviétiques vont effectivement tricher et nourrir des intentions malveillantes, plus on exigera des mécanismes permettant une vérification complète. Washington ayant récemment accusé les